



# LES ÎLES FLOTTANTES

DE ET AVEC **PASCALE ROCARD**

MISE EN SCÈNE **JEAN-LUC PLACÉ**

DÉCOR **PATRICK ROCARD**

ASSISTANTE ET CAPTION **ALEXANDRA GONIN**

LUMIÈRE **EMMANUEL DROUOT**

SON **PATRICK ROCARD** ET **EMMANUEL DROUOT**

COSTUMES **NINE GESLIN**



## Sommaire

<b>«Les Îles flottantes »</b>	
Résumé & synopsis	p. 3
<b>Lettres d'intention</b>	
de Pascale Rocard et de Jean-Luc Placé	p. 4
<b>Création des « Îles flottantes »</b>	
La mise en scène, l'écriture, la bande-son	p. 5
La scénographie et les costumes	p. 6
<b>L'équipe</b>	
Pascale Rocard, comédienne, auteure	p. 7
Jean-Luc Placé, metteur en scène	p. 7
Patrick Rocard, scénographie, costumes et son	p. 8
Emmanuel Drouot, lumière et son	p. 8
<b>Extraits de la pièce</b>	
Scène VII	p. 9
Scène VIII	p. 10
<b>Contacts</b>	p. 12



64, chemin des Luis, 1936 Verbier CH  
+41 (0) 79 368 30 31 • +33 (0) 688 88 26 40  
[contact@entrevousetmoi.ch](mailto:contact@entrevousetmoi.ch)

# « Les Îles flottantes »

Spectacle d'une durée d'une heure cinq,  
écrit et joué par Pascale Rocard  
soutenu par sa compagnie, Entre vous et moi.

## Résumé

À la suite d'un accident de la route, Anna Thost est dans le coma, entre vie et mort, au service de réanimation de l'hôpital. Son « esprit » devient spectateur de sa propre vie et de celle de ses proches, qu'elle voit défiler. Quel va être son choix : partir ou rester ?

## Synopsis

Dans la chambre de réanimation n° 24 d'un énorme hôpital, Aurore Balleys, une infirmière, crée des liens intimes avec ses malades. Elle s'occupe, comme de son propre enfant, d'une femme dans le coma, nommée Anna Thost.

L'âme de cette femme parcourt l'hôpital et essaie désespérément de quitter ce lieu, mais elle revient inévitablement à sa chambre 24. Grâce aux visites de ses proches, elle recolle les morceaux de son histoire et se donne le choix de partir ou de rester.

Ce temps de silence prescrit par Anna Thost, bavarde et imposante avec son

caractère de camionneuse, va permettre à chacun de trouver ses marques et de faire le point. Chacun ose, à sa façon, faire front avec cette femme comateuse qui, pour une fois, n'a pas la parole. Tandis que l'âme d'Anna Thost apprivoise progressivement cet hôpital gigantesque et comprend au fil des visites des siens leurs attentes, leur amour, leurs manques.

**André Paulin**, son père taiseux à la mobilité réduite, se déplace lui aussi pour manifester son amour filial.

**Jocelyne**, son amie d'enfance, titi parisienne sans-gêne mais généreuse, entame un dialogue percutant avec la malade, projetant ses croyances religieuses mais aussi son amitié irréversible vers l'invisible. À coup de musique tibétaine ou d'essences médicales, elle entraîne Anna à la suite du programme !

**Blaise Thost**, mari soumis à « sa Bibiche » et amoureux, vit dans le déni total de l'état de sa femme. Ce patron hyperactif d'une entreprise de béton, fort de son optimisme déconcertant, va peut-être changer le cours de la vie de sa famille et aider sa femme à réaliser son rêve.

**Clarisse**, leur fille, dans l'adolescence rebelle, écrasée par une mère qui l'étouffe, finit elle aussi par venir dans cet hôpital dont elle a peur, prendre le temps de régler ses comptes avec sa mère.

Après une heure cinq de spectacle, celui de la vie, celui de l'entre-deux, celui de « l'île flottante », Anna Thost choisira son destin en cette partie infime qui tient à une respiration sur une machine.



# Lettres d'intention

## La responsable du projet, Pascale Rocard

De nombreuses fois, j'ai pensé à cette « île flottante » qu'est la chambre de réanimation, où la personne que l'on croit endormie flotte entre la vie et la mort. Que se passe-t-il en notre âme ? Nous est-il donné le choix de partir ou de revenir ? Que peuvent transmettre les vivants à leurs proches engourdis ? Et celui qui entend et ne peut répondre, que fait-il de ces confidences, de ces croyances ?

Le théâtre permet la projection, transcendant nos expériences en un champ de tous les possibles.

Une de mes premières expériences au théâtre des Arches, en France, où je fis mes armes avec une troupe pendant cinq ans, fut la représentation de « La Marmite », de Plaute. Nous avons créé nos masques. J'en garde un souvenir étonnant, libérateur et très inventif.

La commedia dell'arte et ses masques m'ouvrent la multiplicité de la voie et m'offrent surtout les voix, les gestes et le cœur de tous ces personnages afin de ressentir leurs émotions et leurs points de vue. Cela permet aussi la drôlerie : parler d'un temps grave avec sensibilité mais aussi avec un humour qui devient salvateur. Avec tendresse, je saute à pieds joints dans leurs enveloppes afin de relever le défi du jeu de la vie.

« Les îles flottantes » m'offrent la joie de m'engager à nouveau au théâtre, mon premier amour. D'autre part, je viens de créer ma compagnie, [Entre vous et moi](#), afin de mettre en place plusieurs projets sur du long terme entre la France et la Suisse.



## Le metteur en scène, Jean-Luc Placé

Réalité ou fiction, vie réelle ou fantasmée, visages ou masques ? Dualité éternelle au théâtre. Le personnage d'Anna semble sortir de sa vie, en douce, par la porte du fond, pour mieux observer son « double » (au sens d'Antonin Artaud), celui de ses proches et, pourquoi pas, celui du public... Est-ce pour la fermeture définitive du rideau ou, au contraire, pour l'ouverture, au lointain, d'une nouvelle scène ?... Ce qu'Anna semble nous dire assurément, c'est que la vie, pas plus que la mort, n'est définitive.

Revenir aux fondamentaux de la commedia dell'arte n'est pas qu'une simple commodité scénique ou même une coquetterie esthétique. Cela permet de mieux illustrer le propos du jeu de la vie et de la mort, pour paraphraser Marivaux. Les visiteurs d'Anna sortent eux aussi de leurs vies conventionnelles... C'est exactement du « drame » théâtral. Enfin la commedia demande à l'acteur une relation organique avec son personnage, avec son masque : il n'a plus son visage, il a tout un corps... Il ne peut pas tricher, il doit « jouer à fond », ne pas esquiver...

Pascale Rocard apporte justement à ses personnages sincérité et générosité, ses qualités naturelles, mais surtout – sinon il n'y aurait pas de théâtre – beaucoup de folie.

# Création des « Îles flottantes »

## La mise en scène (Jean-Luc Placé)

Ce projet m'a séduit car la mise en scène de cette création très particulière se fabrique avec l'acteur. Pascale Rocard est arrivée avec un texte de sept pages, et nous avons pu entamer un vrai travail de plateau et de recherche. Plusieurs semaines ont été nécessaires pour échafauder les squelettes des personnages et apprivoiser cette antichambre de la vie. Découverte et création totales des personnages : mobilité du corps, voix personnalisées, attitudes et expressions liées à chacun d'eux. Savoir les fixer dans l'espace.

Le choix de la commédia dell'arte donne une structure de mise en scène. La création des masques vient en un deuxième temps ; plusieurs fois remaniés, ils obligent l'acteur à jouer à la face, ce qui induit la mise en scène. Mais le personnage principal, Anna Thost, n'en porte pas et ancre le spectateur dans le réel et l'identification.

Le rythme varié de chaque personnage, ainsi que leur évolution, donne une pulsation à la pièce. La bande-son sera essentielle pour sentir l'univers hospitalier ; le son des tensiomètres et autres machines médicales à l'intérieur de la chambre, les bruits de couloirs, des urgences et des allées et venues des personnages en off soutiendront le rythme entre les changements de costumes de la comédienne.



## L'écriture (Pascale Rocard)

L'approche de la mort étant l'un de ses grands sujets de réflexion, le thème des « Îles flottantes » s'est imposé de lui-même à Pascale Rocard.

Entraînée par l'envie de travailler avec Jean-Luc Placé, metteur en scène et excellent directeur d'acteurs, ayant déjà œuvré à des créations totales au théâtre, la comédienne-auteure s'est engagée avec un projet de quelques pages et la création s'est faite sur le plateau, par improvisations, écriture, etc. Le texte était remanié avec recul, puis éternellement retesté sur scène. Il sera toujours remodelé, retaillé, amélioré, pour l'affiner perpétuellement au fil des étapes de création (écriture, mise en scène et jeu).



## La bande-son (Patrick Rocard et Emmanuel Drouot)

La bande-son crédibilise le lieu de l'hôpital. Sachant que, dans une chambre de comateux, seuls s'expriment les visiteurs et le personnel hospitalier, il est essentiel de faire jouer un rôle important au son qui rend et donne la vie – les machines, les battements de cœur, les alarmes, mais aussi la vie de l'extérieur : le couloir, le parking, les SMS des portables, les klaxons, les bruits de la ville...

Et évidemment la bande-son de l'accident revécu et fantasmé par Anna Thost, les différentes musiques s'inspirant des chants bouddhiques tibétains, et la musique que chante Anna Thost.

## La scénographie et les costumes (Patrick Rocard)



**Aurore, l'infirmière**

**Le décor.** Dans une vue d'ensemble il est réaliste au début du spectacle. Mais progressivement, grâce à l'infirmière, les tubes reliés à la malade sur le lit vont prendre de plus en plus de place, comme une araignée qui tisserait sa toile.

Le lit d'hôpital, totalement fabriqué en une perspective différente de la normale, laisse mieux voir la personne couchée. Le goutte-à-goutte est, lui, assez décalé et inventif, pour insister sur le matériel hypermédicalisé des hôpitaux,

presque surréaliste et déshumanisé, bien que nécessaire.



**Jocelyne, l'amie d'enfance**

**Les couloirs,** parallèles qu'emprunte Anna Thost, sont liés à un jeu de lumière pour représenter l'idée de passe-muraille de l'âme d'Anna Thost

**Les masques** créés par le décorateur s'affranchissent des codes de la commedia dell'arte en devenant pileux, pour certains.

**Les costumes** sont le squelette de chaque personnage, car sans eux Pascale n'est que le personnage de l'âme d'Anna Thost, revêtue seulement de noir.

Ils sont sobres mais très représentatifs de chacun, et indissociables des masques. Il y a une homogénéité des couleurs et chaque personnage possède un objet bien à lui (déambulateur pour le père, téléphone pour la fille, sac à main pour l'amie, écharpe et catalogue pour le mari, stéthoscope pour l'infirmière).



**Clarisse, la fille**



**Blaise, le mari**



**André Paulin, le père**

# L'équipe

## Pascale Rocard, comédienne, auteure



Pascale Rocard a commencé très jeune en tant qu'actrice dans une troupe amateur et dans un conservatoire de la banlieue parisienne. À 17 ans, elle écrit et joue sa première pièce « Colin et Archibald », au théâtre Montansier, à Versailles. Très vite le cinéma l'a attrapée et c'est « L'Indic », de Serge Leroy, avec Thierry Lhermitte et Daniel Auteuil, qui l'a fait connaître au grand public, puis « Police », de Pialat, aux côtés de Gérard Depardieu, ou « Champs d'honneur », de Jean-Pierre Denis, film sélectionné au Festival de Cannes en 1987. Elle a été nommée et primée pour plusieurs rôles modernes et d'époque.

Elle a tourné en Allemagne, en Italie, en Russie et en Suisse, avec une soixantaine de rôles très variés pour le cinéma et la télévision, pour des productions françaises et internationales. En parallèle, passionnée d'images et de mots, Pascale réalise 2 courts-métrages, « Un océan de blé » et « La Petite Fille et la mort », qui ont tourné dans de nombreux festivals. En l'an 2000, elle publie son premier roman « Le Rêve du grain de sable ». Elle est à l'origine de l'écriture de la série « Sauvetage », dans laquelle elle interprète la médecin-guide, en 13 épisodes coproduits avec la Suisse. Mariée au réalisateur Pierre-Antoine Hiroz, avec lequel elle a tourné « Le Combat des reines » et « L'Enfant et les loups », elle partage sa vie entre la Suisse et Paris. Aujourd'hui, Pascale Rocard revient au théâtre avec sa nouvelle création « Les Îles flottantes ».

[www.pascalero-card.com](http://www.pascalero-card.com)

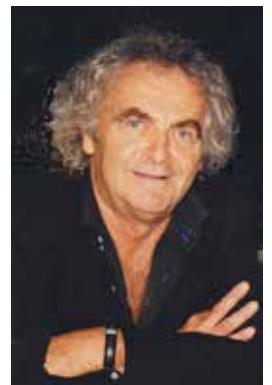
## Jean-Luc Placé, metteur en scène

Né en 1949 dans le Maine-et-Loire, Jean-Luc Placé est formateur à l'Adec (Art dramatique et culture) de Rennes et animateur à la FNCTA (Fédération nationale de théâtre et d'animation). Il y enseigne la commedia dell'arte et l'art du clown.

En tant que comédien, il participe à plusieurs créations au théâtre Minuit dix, à Rennes, dont il fut un des créateurs (1982 à 1986); au théâtre Chemin de Ronde à Fougères (1987 à 1992), au TRPL (Théâtre régional des Pays de la Loire) depuis 1996, sous la direction de Patrick Pelloquet. Il est le metteur en scène de Patrick Cosnet et « La Casquette du dimanche » a obtenu le prix de mise en scène au festival de Sancoins, en 1991. Jusqu'à aujourd'hui, il a signé neuf mises en scènes pour la Cie Patrick Cosnet.

En 2006, il écrit et met en scène « L'Esprit d'équipe », un spectacle inspiré par le monde du travail et les ouvriers du bâtiment. Il a travaillé, par ailleurs avec Augusto Boal (Théâtre de l'Opprimé), Jean Guichard (fondateur du TRPL), André Riot-Sarcey (les Nouveaux Nez) et Thierry Binisti, pour la télévision.

Pour la Cie Cosnet : « La Casquette du dimanche », « Entre toutes les femmes », « Les cigognes sont de retour », « La Casquette de travers », « Samedi en huit », « Chochotte », avec Jean-Marc Bihour. Pour la Cie Jérôme Deschamps : « Paris-Santiago », avec Jacques Montembault et Gabriela Barrénéchéa, « L'Île au trésor », avec Jean-Pierre Artur, « La Casquette du lendemain ». Théâtre Chemin de Ronde : « Promenades culturelles » de 1987 à 1991. TRPL : « Les Mandibules » de Louis Calaferte, assistant à la mise en scène de Patrick Pelloquet. Théâtre Messidor : « La Base », de Jean-Bernard Pouy, avec Alexis Chevalier. Caravane Compagnie : « On n'a pas idée », de Jean-Luc Placé, avec Anne Tiphine et Anne Colin. Théâtre Désaxé : « L'Esprit d'équipe », de Jean-Luc Placé.



## Patrick Rocard, scénographie, costumes et son

Saisi très jeune par sa vocation de peintre, il a fait les Beaux-Arts de Paris et a tout de suite exposé dans différentes capitales (Paris, Varsovie, Chicago, Genève et Londres dans les années quatre-vingt). Du figuratif à l'abstrait, on retrouve son style dans la matière et dans la forme. De grands formats, tels que des murs entiers dans des villes en Anjou, des formats beaucoup plus petits comme ses carnets à l'encre dans de vieux livres de comptes, ou encore une série de 12 toiles, pour les 12 mois de l'année, dévoilent sa liberté d'adaptation et de création. Patrick œuvre sur différents matériaux, avec des thèmes variés comme pour « Le Bateau ivre » de Rimbaud, une exposition consacrée aux vers du poète, s'exprimant sur divers matériaux en intégrant une bande-son et des images. Son approche d'artiste s'épanouit aussi dans son travail scénique en collaboration avec les danseurs de la troupe de Lolita et des acteurs (Patrick Cosnet, par exemple), pour des pièces ou des happenings. Ses performances d'artiste au théâtre de la Bastille à Paris en sont une démonstration merveilleuse. Pascale et Patrick ont la même exigence du travail bien fait et leur lien de famille permet de gagner du temps en une belle complicité artistique.



## Emmanuel Drouot, lumière et son



Emmanuel se forme au Théâtre national de Belgique en 1988, sous la tutelle de Christian Léonard. En 1992, il poursuit sa formation au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, et en devient régisseur en 1993. Emmanuel participera ainsi aux créations d'illustres metteurs en scène : Georges Wilson, Jean-Claude Drouot, Niels Arestrup, et assistera à la lumière Jacques Rouveyrollis, Marie-Christine Soma, Gérard Kérisse...

En 1994, Emmanuel rencontre Michel Hermon et Franck Thévenon. Il décide alors d'assurer la tournée internationale de « Michel Hermon chante Piaf », du « Voyage d'hiver », de « Dietrich hôtel », de « Thank you Satan » et signe « Suivez-moi jeune homme », « New York ». Il enchaîne alors de nombreuses tournées de spectacles musicaux mais reste attaché à l'univers du théâtre. C'est d'ailleurs en 1995 et au théâtre qu'il signe sa première lumière pour « Je me suis tue », de Ricardo Montserrat.

Patrick Pelloquet, directeur du Théâtre régional des Pays de la Loire lui confiera alors les créations lumière de l'ensemble de ses pièces (« L'Entonnoir », « Trafic », « La Bataille de Waterloo », « Inventaires », « Cholet Citta », « Peepshow dans les Alpes », « Bacchus », « La Cagnotte », « Une souris grise », « Le Bourgeois gentilhomme »...)

En parallèle, Emmanuel travaille pour le cinéma – « Le Rêve africain du Che Guevara » de Juan Fuentes, « Watani, un monde sans mal », de Med Hondo – et s'investit sur des festivals : le Printemps des comédiens à Montpellier, durant trois ans, le Festival d'Avignon, dix ans, et le Festival de Noirmoutier-en-l'Île depuis dix-sept ans.

Technicien son-lumière et régisseur, Emmanuel intervient aussi dans le domaine de l'événementiel et assure des concerts dans les plus belles salles parisiennes : Bercy, le Zénith, le Palais des Congrès, la salle Pleyel, Le Grand Rex, l'Élysée Montmartre...



# Extraits de la pièce scènes VII et VIII

## Acte II. Le doute d'Anna

### Scène VII

**Aurore, infirmière.**

J'ai une bonne nouvelle : la 18, la Tentative de suicide après chagrin d'amour ! Elle s'est réveillée ce matin. Un grand saut dans l'avenir avec une volonté de s'en sortir !

*Elle arrive toujours par le même chemin. Elle descend rouvrir le rideau.*

Réveil difficile, certes. Elle a mis du temps à émerger, mais au moins, elle a mûrement réfléchi sa décision. Bon, elle va avoir un choc, elle a pris dix ans !

*Elle découvre les restes de bougie.*

C'est quoi tout ça ! Ah les proches ! C'est folie ! On n'est pas encore au crématorium de La Villette !

*Elle rajoute des tuyaux au fur et à mesure.*

Je vous signale Anna Thost que vous entamez votre onzième jour de coma ; ce n'est pas dix ans, mais il serait temps de vous occuper de vous. D'ailleurs, aujourd'hui, je vous enlève le bas. On ne touche pas encore le haut.

*Elle contourne le lit, déplace le goutte-à-goutte et enlève progressivement les bandelettes. Elle découvre la bouche.*

Oh qu'elle est jolie. Très jolie, la bouche, tout semble bien cicatriser.

*Elle va voir de l'autre côté du lit, tout en rembobinant les bandes.*

Et de ce côté-là, c'est différent, mais c'est aussi joli pour être arrivée dans nos services un dimanche après-midi.

*Elle se dirige vers la poubelle.*

Vous auriez pu tomber sur un interne qui se dirigeait vers la proctologie et vous auriez eu, au mieux, un bec-de-lièvre et, au pire, une bouche en cul-de-poule. Eh bien non, vous êtes tombée sur le seul qui fasse sa spécialisation dans la chirurgie esthétique.

*Elle est de nouveau près du lit.*

Vous êtes une chanceuse Anna Thost.

*Elle rapproche son oreille de la bouche d'Anna couchée.*

*Elle attend une réaction. Elle recule en tapant dans ses mains. Mais rien ne se passe, elle vérifie les instruments de mesures médicaux, fait le tour du lit pour aller vers le tableau lumineux.*

Je dois vous signaler qu'on ne peut pas vous garder plus de vingt jours. Après c'est le complexe de Berck sur la Manche qui vous accueille pour une durée indéterminée. Là-bas, on ne rigole plus à Berck !

*Elle retransverse pour brancher un nouveau tube.*

Ici, il n'y a que 5 pensionnaires de longue date, mais ils sont entrés dans leur coma avant que la loi sur les longues peines en réanimation soit passée.

*Elle regarde vers la chambre voisine et s'en rapproche.*



Je peux vous dire que la 23, juste à côté de la vôtre, le boxeur Archambeau, vous connaissiez ? Mais si, mais si, il a gagné pas mal de matchs. Très connu, même moi qui ne m'intéressais pas à la boxe, je le connaissais. Il est arrivé ici il y a sept ans. Sept rounds. C'est dire qu'avec lui je ne prends plus de gants. Mon Dieu comme le temps passe vite.

*Elle vient et se penche vers Anna.*

Où en étais-je ? L'euphorisant ! Je vous branche, ça va vous stimuler. Archambeau, ce n'est pas un crochet du droit qui nous l'a amené ici, il est tombé pour dopage. C'est un secret de polichinelle, tout le monde le sait. De toute façon, plus personne ne vient le voir. C'est vrai, passées quelques années, la famille se lasse.

*Elle prend la chaise apportée par Jocelyne et se dirige vers la porte.*

La vôtre aussi se lassera.

*Elle dépose la chaise au bord de la coulisse et revient, très douce.*

Mais je suis là. Je vous ai confié beaucoup de choses ce matin, Anna il va falloir vous y mettre aussi.

*Elle repart vers la sortie et s'arrête.*

Quand je reviens, un petit signe, au mieux un petit rot.

## Scène VIII



*Anna descend par le couloir fictif et fait le tour, elle parle toute seule, on ne comprend pas.*

C'est pensé cet hôpital. Tout fonctionne sauf les portes ! Tout en bas, ils ont mis la maternité. C'est logique, quand les femmes arrivent, elles n'ont même plus envie de prendre l'ascenseur. Au-dessus, charpenterie, menuiserie, des types avec des visseuses, des scieuses, des trancheuses. C'est ça, l'orthopédie. Deuxième étage : la vidange, un vrai garage, les mains dans le cambouis. Normal pour la gastro-entérologie. Moi, jamais eu un problème de tuyauterie ou de mécanique. Un corps d'acier dans une carlingue d'enfer. Par contre, côté tableau de bord neurologique, j'embrouille tout. J'ai des pannes intermittentes, c'est les pires. Mais j'ai repéré le rayon de la cervelle, cinquième étage, faut suivre la ligne jaune. Après, plus on monte, plus c'est grave ; l'étage des Crabes, j'ai pas envie d'en parler. Juste en dessous, c'est les Fins de vie ! Au moins, c'est clair, ceux-là, personne ne leur ment et ils ne mentent à personne.

*Anna regarde quelqu'un dans la salle, heureuse.*

Mais vous êtes Archambeau, la 23 ?... L'infirmière vous aime bien ! Enchantée, moi c'est Anna. Et vous ? Vous êtes la 12 ?...

Non, laissez-moi deviner... L'embolie pulmonaire... Oui, c'est juste, vous êtes arrivée il y a trois jours, c'est ça ? Le 5 ? Le coma éthylique ! Je peux vous dire qu'ils en ont marre de vos allers-retours. Un conseil, décrochez mon gars... Oh, je sais, c'est pas facile, je connais avec mon père.

*Elle regarde un autre spectateur, puis un autre.*

C'est vrai, vous êtes tous là, un vrai meeting ma chambre !

*Elle se lève et cherche quelqu'un dans la salle.*

Tiens, Ricky, t'es là ? Oh non, je ne le vois pas. Vous n'auriez pas vu Éric Blondeau, un type de 45 ans mais qui en a toujours fait plutôt 60 ! Ah non, je n'ai pas encore visité le dernier étage !

*Elle avance près du lit et remonte avec délicatesse le drap vers le menton de la patiente. Elle reste debout.*

Anna, je ne sais pas si on va s'en sortir.

*Anna ressort.*



# Contacts



64, chemin des Luis, 1936 Verbier CH  
+41 (0) 79 368 30 31 • +33 (0) 688 88 26 40  
[contact@entrevouseetmoi.ch](mailto:contact@entrevouseetmoi.ch)

**Pascale Rocard**

[pascale@pascalero.com](mailto:pascale@pascalero.com)  
[www.pascalero.com](http://www.pascalero.com)